

de clocher en clocher

DÉCEMBRE 2012

N° 172

AVENT

1/2 Une année de la foi

3/4 La vie des paroisses

Notre Marché créatif
Rome 21012
TOP'la
Partager joies et peines

5 Le pèlerin de Leipzig

6 Ce mois-ci nous fêtons

Nicolas de Myre
Le livre du mois

7 D'hier à aujourd'hui
à Saint-Maur

8 Nos paroisses en décembre
Informations diverses

■ Équipe de rédaction
et de réalisation :

Père Jean-Noël Bezançon
Marie-Jeanne Crossonneau
Daniel Damperon
Marie-Carmen Dupuy
Chantal Forest
Christiane Galland

■ Maison paroissiale :
11 bis bd Maurice-Berteaux
94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél : 01 48 83 46 61
Fax : 09 57 86 46 61
E-mail : snsmaf.stmaur@free.fr
Site paroissial :
<http://paroisses-snsmaf.cef.fr>



Ph. Emmanuelle Pate

Une année de la foi

Le pape Benoît XVI a proclamé cette année « année de la foi ». Elle a commencé le 11 octobre dernier, jour du cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, qui demeure « notre boussole ». Même s'il est vrai que chaque année liturgique, montant de l'Avent et de Noël vers Pâques et la Pentecôte, est une année de la foi, même si chaque semaine, avec son dimanche, nous invite à rencontrer le Seigneur et à grandir dans la foi, reste que nous vivons dans le temps, avec un besoin de moments forts et d'insistances. Cette année de la foi est donc beaucoup plus qu'un gadget ou un repère de calendrier, comme l'année du tigre ou du lézard : accueillons-la comme un appel à la foi ! Demandons, comme les disciples de Jésus : « Augmente en nous la foi ! » (Luc 17, 5). Et comme le père de l'enfant possédé supplions tout à la fois : « Je crois ! Viens en aide à mon incrédulité ! » (Marc 9, 24).



↳ Quand on parle de la foi, on pense à tout ce qui est à croire, le contenu, pourrait-on dire, de la foi chrétienne. Mais la foi désigne d'abord l'adhésion personnelle et ecclésiale. Quand ils parlaient latin, nos pères distinguaient la foi *quae creditur*, la foi que l'on croit, le contenu, l'objet de la foi, et la foi *qua creditur*, la foi par laquelle nous croyons. Ces deux sens sont d'ailleurs inséparables : l'année de la foi peut nous inviter à mieux pénétrer le contenu de notre foi pour mieux y adhérer et mieux en vivre. « Le juste vit par la foi, de la foi » répète constamment saint Paul en citant le prophète Habacuc (voir Romains 1, 17).

Saint Paul est d'ailleurs l'auteur du Nouveau Testament qui parle le plus souvent de la foi, notamment dans ce véritable traité de théologie qu'est sa lettre aux Romains. Il y insiste d'autant plus que certains chrétiens de son temps - et c'est resté vrai de tous les temps - étaient tentés de majorer l'importance de ce qu'ils faisaient, pratiques du culte ou gestes de philanthropie, leurs « œuvres » dit Paul, au détriment de la foi qui, loin de se vanter de quoi que ce soit, ne s'appuie que sur Dieu.

De façon très éclairante, saint Jean, lui, évite le mot foi. Il lui préfère le verbe, croire, qui manifeste mieux que la foi, c'est une démarche, une action. La foi n'est pas de l'ordre de l'avoir, mais de l'être, de l'être croyant. On n'a pas la foi comme on a son permis de conduire. Je suis surpris aussi quand quelqu'un me dit avoir perdu la foi ou avoir retrouvé la foi, comme on retrouve une paire de chaussettes, ou lorsqu'on souhaite transmettre la foi comme une pendule ancienne. La foi est une relation, comme l'amitié, comme l'amour.

D'ailleurs, le verbe croire, lui aussi est ambigu en français. Il traduit habituellement une hésitation, un doute : « Je crois qu'il va faire beau », « Je crois que je le connais », c'est-à-dire « il me semble ». Simple opinion. Dans le vocabulaire biblique, au contraire, c'est une certitude, une assurance. La foi n'est pas d'abord intellectuelle

mais existentielle : c'est une attitude, un choix de vie. Venant de ce verbe hébreu que nous traduisons par croire, notre « amen » traditionnel parce que souvent utilisé par Jésus, avec un redoublement caractéristique, « Amen, amen, je vous le dis », ne signifie pas tant « c'est vrai », intellectuellement, que « c'est solide », existentiellement. La foi a la même racine que la confiance, la fiabilité, les fiançailles. Alors croire, c'est dire à l'autre : « Sur ta parole, sur ce que je sais de toi, je m'embarque, je décide de construire et d'engager ma vie ». La foi n'est donc pas un sentiment, toujours susceptible de s'affadir. La foi n'est pas la ferveur, qu'on peut perdre ou retrouver. C'est une décision. Croyez-vous ? Oui, je crois ! Je décide de me fier.

D'où l'importance de l'analogie avec l'amour ou l'amitié. On l'a déjà dit : on ne se marie pas seulement parce qu'on aime et pour le temps où on aimera mais on se marie pour aimer et parce qu'on a décidé de tout faire pour ça. Pour l'homme biblique, pour Abraham, pour David, ou même pour Jésus, croire en Dieu, ce n'est évidemment pas seulement penser que Dieu existe, comme nous disons qu'un tel est « croyant », c'est décider de tout miser sur sa solidité. Car c'est Dieu d'abord qui est fidèle : « Il est fidèle, celui qui vous a appelé à la communion avec son Fils Jésus Christ, notre Sauveur » (1 Corinthiens 1, 9). Notre fidélité, notre foi, n'est que notre essai de répondre à sa fidélité inébranlable, toujours acquise. En ce sens Jésus est le premier, le seul vrai « croyant » : il incarne pleinement, définitivement, la fidélité de Dieu à notre égard, et, en même temps, il vit jusqu'au bout et il manifeste enfin parfaitement la réponse fidèle de l'homme que Dieu attend depuis toujours. Il est le modèle, le prototype de la foi (voir Hébreux 12, 2). Dès lors, pour un chrétien, croire, c'est s'embarquer avec Jésus pour attester que Dieu, lui au moins, est fiable et qu'il peut combler une vie. ■

JEAN-NOËL BEZANÇON

AMEN

Amen ! Un mot plus ancien que la foi,
plus jeune que l'espérance.
Amen ! Le nom propre du Fils qui se reçoit du Père
et qui de tout son être acquiesce :
le OUI de l'Aimé à l'Amour !
...
Il est le OUI que Dieu nous dit de toute éternité,
un Oui sans repentance,
acquiescement sans reprise de l'Amour à l'Aimé.
Isaïe déjà lui donnait son vrai nom :
il est « le Dieu-Amen »
et cet Amen éternel qui le constitue comme Dieu
prend corps et visage en Jésus.

Jésus devenu Christ et Seigneur
est notre RÉPONDANT :
il est, lui aussi, « tout entier Amen ».
Nous recevons de lui l'absolue certitude
d'avoir accès à Dieu,
Nous recevons par lui abondance
et plénitude de l'amour
dont nous sommes aimés.
Que serions-nous sans tout ce Oui, sans tous ces Oui
qui nous appellent et qui nous veulent
dès avant notre naissance.

PAUL BAUDIQUÉY Pleins signes, Cerf, 1995, p. 57-62

17-18 novembre
MARCHE CRÉATIF DE NOËL

Notre Marché créatif

Merci à toutes celles et ceux qui par leur travail, leurs dons et leur présence ont permis la réussite de ce moment de fête.



Créations exclusives toutes récentes de nos ateliers ou objets de nos brocantes, les visiteurs avaient l'embaras du choix pour leurs cadeaux de Noël.



Pendant que papa et maman achètent, les petits fabriquent des anges.



Comme chaque année, le stand des cartes de vœux a fait le plein.



L'espace restauration a connu son succès habituel : ses huîtres, ses assiettes froides, ses pâtisseries et desserts variés, il y en avait pour tous les goûts.



Nombreux ont été ceux à qui le père Bezançon a dédié son dernier ouvrage.

...déjà Noël !

Quelques échos du pèlerinage diocésain « ROME 2012 »

Nous étions près de 700 pèlerins du Val-de-Marne sur les pas de saint Pierre et saint Paul à Rome, un groupe très diversifié, de tous âges, de différentes cultures et sensibilités.

En ce début de l'année de la Foi, les liturgies de ce pèlerinage nous ont invités à nous interroger : comment nourrissons-nous notre foi, comment en témoignons-nous ? Le programme de ce pèlerinage ressemblait fort à celui que nous avons vécu pour le Jubilé de 2000, que beaucoup de nos paroissiens avaient suivi : la Rome antique, la Rome baroque, les basiliques St-Pierre-de-Rome, St-Jean-de-Latran, Ste-Marie-Majeure et St-Paul-Hors-les-Murs, une marche de 2 km sur la Via Appia, les catacombes, et bien sûr l'audience du Pape sur la place Saint-Pierre le mercredi matin.

Voici le message que nous avons entendu de Benoît XVI : « Chers frères et sœurs, l'acte de foi est un acte profondément personnel qui marque un changement de direction, une conversion. Cependant, cet acte n'est pas le produit de ma réflexion solitaire. Il est le fruit d'une relation, d'un dialogue avec Jésus. Comme nouvelle naissance opérée par le baptême, la foi m'est donnée par Dieu à travers une communauté croyante qui est l'Église. Croire est un acte ecclésial. La foi de l'Église précède, engendre et nourrit la foi personnelle. Personne ne peut dire avoir Dieu pour Père, s'il n'a pas l'Église pour Mère, disait st Cyprien. (...)

Malgré ses faiblesses et ses limites, le chrétien qui se laisse guider et former par la foi de l'Église devient comme une fenêtre ouverte qui reçoit la lumière divine et la transmet au monde. Chers amis, chaque chrétien doit s'engager à communiquer la foi, non pas en son propre nom, mais toujours sur la base de l'unique foi de la famille de Dieu, de l'Église.

Je salue cordialement les pèlerins francophones, en particulier ceux du diocèse de Créteil, accompagnés de leur évêque Mgr Michel Santier (...) Puissiez-vous être des porteurs de l'amour et de la communion de Dieu pour tous sans distinction de nation et de culture ! Bon pèlerinage à tous ! »

Pour vivre notre foi, nous avons donc bien besoin les uns des autres, nous comptons sur tous les paroissiens !!! Laissons le mot de la fin aux enfants de nos familles, Marie-des-Neiges et Simon :

« Je trouve super que les Romains aient conservé en bon état toutes les antiquités qui nous viennent d'il y a très longtemps... »

« J'ai bien aimé les mosaïques qui nous permettent de mieux comprendre la Bible, et surtout à Ste-Marie-Majeure. J'étais contente de voir cette basilique qui s'appelait avant Ste-Marie-des-Neiges car moi aussi je m'appelle Marie des Neiges ! »

« C'est la première fois que je voyage en train couchette, c'est très amusant... »

« Nous les enfants avons aimé les visites avec Pascaline, elle explique très bien, elle est très gentille et ses histoires sont faciles à comprendre. » ■

CÉCILE, BRUNO, HIPPOLYTE,
MARIE-DES-NEIGES FRÉMONT
ODILE, SIMON DARNAULT

Table Ouverte Paroissiale de St-Nicolas et Ste-Marie-aux-Fleurs



TOP'la

Dans le cadre de Diaconia 2013, Mgr Michel Santier, notre évêque, propose de vivre en paroisse, un temps fraternel et convivial au début de l'Avent 2012. Toutes les paroisses du diocèse sont invitées à mettre en place une **Table Ouverte Paroissiale** au cours du week-end du 1^{er} et 2 décembre. L'objectif de cette démarche est d'aller vers ceux qui sont proches de nous mais éloignés de l'Église par leur histoire ou leur situation actuelle.

Nos deux paroisses organisent cette TOP sous la forme d'un **gôter à l'occasion de la saint Nicolas, le samedi 1^{er} déc.** de 15 h 30 à 17 h 30, salle Saint-Nicolas, 1 avenue Alexis-Pessot. Des invitations ont été lancées auprès de plusieurs personnes.



partager joies et peines

BAPTÊMES

Saint-Nicolas

25 nov Clervie Karagiannis

OBSÈQUES

Saint-Nicolas

19 nov Antoinette Ollivier

Le pèlerin de Leipzig

Dans notre monde qu'on dit sans Dieu, la mode du pèlerinage n'est pas éteinte. Notre diocèse n'en donne-t-il pas l'exemple qui invite à se rendre sur les chemins de Rome, de Lourdes ou de Lisieux ? L'été dernier, j'ai préféré pour ma part sillonner quelques villes d'Allemagne pour un pèlerinage d'un autre style, tout à la fois musical et religieux, sur les pas d'un certain Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Comme beaucoup, je croyais le connaître ou du moins me représenter les lieux qui l'ont vu vivre... Erreur ! C'est en découvrant Leipzig, notamment que j'ai pu remonter le temps pour arriver jusqu'à lui.



Monogramme
de Jean-Sébastien Bach

Pour plonger dans une ville, rien de mieux encore que le train. Construite au début du siècle dernier, la gare de Leipzig a des allures monumentales qui surprennent le visiteur. Dieu merci, bien peu de touristes poursuivent jusqu'à cette grande cité qui fut, après Berlin, la deuxième d'Allemagne de l'Est.

Traversant un vaste boulevard, on tombe directement sur la Nikolaïstrasse, vivante et animée. A Leipzig aussi, il y a une église Saint-Nicolas, fort belle et émouvante. Jean-Sébastien Bach, qui y officia, vous accueille dès l'entrée par un buste de marbre presque intime. Mais ce qui séduit dans l'édifice gothique, c'est cette forêt de colonnes et de chapiteaux en forme de palmiers ! On se croirait dans quelque flore tropicale s'il n'y avait la chaire du pasteur et les fonts baptismaux à côté. Comment oublier que c'est de là que sont parties les grandes manifestations pour la paix, qui ébranlèrent le régime communiste en 1989 ?

Avançons plus avant, jusqu'à la Grimmastrasse. On croise de larges façades qui témoignent du caractère commerçant d'une ville à la croisée de grands axes, riche de ses foires séculaires, en particulier celle du livre. Pourquoi cette statue de Goethe, sur le chemin ? C'est que cet autre monstre sacré de la culture allemande a été étudiant à Leipzig. On ne s'étonne donc pas s'il situe l'une des scènes de son *Faust* dans la Auerbachs Keller, une cave à vins superbement décorée qui se trouve à deux pas.

Mais ne nous attardons pas trop en compagnie du diable Méphistophélès, il pourrait nous en cuire. Voici l'Alte Rathaus, l'ancien Hôtel de Ville, qui domine la grand place du marché, où s'activent ce matin commerçants et badauds. C'est là que du temps de Bach siège le Conseil municipal, principal employeur du musicien et avec lequel celui-ci aura souvent maille à



Monument Jean-Sébastien Bach
devant l'église Saint-Thomas

partir. A Leipzig depuis 1723, le compositeur n'est pas simplement cantor, chargé du chœur de l'école Saint-Thomas, il est aussi *Director musicus*, chargé dirions-nous de l'animation liturgique dans les différentes églises de la ville. A la suite de Martin Luther, la liturgie protestante luthérienne accorde une place éminente au chant et à la musique pour la prière commune. D'où des offices où alternent chorals, cantates, orgue mais aussi œuvres instrumentales. Pendant, plusieurs années, notre Jean-Sébastien composera à un rythme très soutenu près d'une cantate par semaine. Et cela sans guère se répéter...

Quelques pas, à peine cent mètres et voici la petite place Saint-Thomas, à gauche du chevet de l'église. En face, se trouvait l'école où le cantor a travaillé et habité avec sa seconde épouse Anna-Magdalena et leurs enfants. Tout près, se trouve l'actuel Musée Bach, situé dans la maison Bose, des passementiers de la ville, amis de la famille.

Terme du chemin. Émotion du pèlerin. En franchissant l'église Saint-Thomas, bel édifice gothique lui-aussi, difficile de retenir quelques larmes. Suis-je moi aussi saisi par cette sensibilité piétiste qui anime fortement toute une partie des luthériens de l'époque de Bach ? Dans le chœur, le cantor repose sous une simple dalle de bronze depuis 1946, date de son transfert des ruines de l'église Saint-Jean, bombardée depuis la deuxième guerre mondiale. Instant de recueillement. Sur la tombe, une couronne de fleurs fraîches a été déposée. C'est vrai que nous sommes le 28 juillet, jour anniversaire de sa mort. Tout à l'heure, les petits chanteurs de Saint-Thomas viendront chanter un motet pour honorer sa mémoire. Certains ont surnommé Jean-Sébastien Bach le « Cinquième Évangéliste »... ■

MARC LÉBOUCHER

▲ L'église Saint-Nicolas
et sa voûte en forme de palmier.

◀ L'église Saint-Thomas



Photos Hubert Heinrich

Saint Nicolas de Myre

Fêté le 6 décembre, Nicolas de Myre est l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés tant dans l'Église d'Orient que dans celle d'Occident, mais l'on sait que très peu de choses sur sa vie. Il naquit probablement vers 280 à Patara en Asie Mineure et devint évêque de Myre, la capitale de la province. Il aurait été emprisonné pendant les persécutions de Dioclétien et aurait été du nombre de ceux qui condamnèrent l'arianisme au concile de Nicée (325). Nicolas mourut à Myre entre 345 et 352 et fut enterré dans la cathédrale.

Au cours des siècles, sa renommée ne cessa de s'étendre et son tombeau devint un centre de pèlerinage. Mais les Sarrasins s'étant emparés de Myre au XI^e siècle, les reliques du saint furent rapidement et secrètement transférées à Bari, en Italie. Sa renommée s'accrut encore, et sa tombe devint si célèbre, et si visitée, que le saint fut bientôt désigné sous le nom de Nicolas de Bari.

De tous les pays auxquels s'est étendue la renommée de saint Nicolas, c'est la Russie qui l'honore le plus. Il est d'ailleurs, avec saint André l'Apôtre, le patron de la Russie, et, avant la Révolution, des pèlerins orthodoxes russes venaient en grand nombre à Bari.

Saint Nicolas est aussi le patron de la Grèce, de l'Apulie (région d'Italie où se trouve Bari), de la Sicile et bien sûr de la Lorraine. En Occident, il est tout spécialement considéré comme le protecteur des marins, et en Orient des enfants. Cette dernière attribution semble avoir été suscitée par une histoire populaire racontant comment, secrètement et anonymement, il dota trois jeunes filles dont le père n'avait pas les moyens de leur arranger un mariage. Autre histoire populaire, celle des trois enfants assassinés par un boucher et mis dans son saloir que Nicolas aurait ressuscités.

L'iconographie occidentale représente plus particulièrement le saint dans l'un ou l'autre de ces deux épisodes : un livre sur lequel reposent trois bourses d'or,

les trois enfants dans le saloir (vitrail du chœur de St-Nicolas, à Saint-Maur, maître-autel de St-Nicolas de Gand, ph. ci-contre).

L'iconographie orientale (icônes) représente, en figure centrale, le saint le front large et haut, la barbe courte, vêtu des vêtements épiscopaux, bénissant de la main droite et tenant dans la main gauche un évangile fermé. Des scènes de sa vie (libération de prisonniers, apaisement d'une tempête, mise au tombeau, translation des reliques...) forment un encadrement.

Dans les pays de culture germanique, en Lorraine et en Alsace, saint Nicolas passe pour le donateur des cadeaux distribués aux enfants le 6 décembre, mais il n'en demeure pas moins évêque (je l'ai vu lorsque j'étais enfant en Alsace et il visite encore aujourd'hui certaines écoles dont celles de Dannemarie dans le Haut-Rhin). Quant à la transformation progressive de saint Nicolas (Santa Claus pour les anglophones) en Père Noël, cela est une autre histoire... ■

DANIEL DAMPERON

Sources : *Dictionnaire historique des saints*, Société d'édition de dictionnaires et encyclopédies, Paris, 1964. *Icônes et saints d'Orient*, Hazan, Paris, 2005.

Pour une convivialité retrouvée

WIL DERKSE

Traduit du néerlandais
par Soeur Marie-Raphaël de Hemptine
(Monastère Notre-Dame d'Hurtebise)

Que vous fréquentiez régulièrement une abbaye comme celle de Saint-Benoît-sur-Loire ou que la vie monastique reste un mystère pour vous, je vous recommande ce livre qui porte bien son sous-titre : « Spiritualité bénédictine pour la vie quotidienne ».

Pour avancer un travail personnel, Wil Derkse, père de famille de 52 ans et professeur, a l'occasion de faire un séjour à l'abbaye Saint-Willibrord aux Pays-Bas. Il découvre alors d'une manière inattendue comment une Règle de vie monastique parle aussi à des laïcs. Sa vie spirituelle en est progressivement transformée jusqu'à le conduire à devenir oblat bénédictin.



Le premier et le maître mot de la Règle : « Écoute mon fils », résume presque tout ce dont Wil Derkse fait l'expérience. Écouter les offices du dehors, puis constater ce que la prière provoque au dedans fut sa première surprise. Écouter les « saisons » de la journée, pour organiser son temps d'homme, de mari, de père, de professeur, lui ont permis de mieux savoir faire des priorités, de dégager des espaces de silence, d'éviter de faire, sans la concentration requise, différentes choses simultanément. Wil Derkse n'est pas un théoricien, il donne des exemples concrets : à la maison, au bureau ou encore à l'hôpital.

Les trois vœux bénédictins trouvent aussi sous sa plume des déclinaisons qui, pour les laïcs, deviennent des chemins de croissance. Car la Règle n'a pas pour objectif de contraindre mais de faire grandir, à n'importe quel âge. La stabilité invite à la fidélité à ses engagements. Le mouvement de conversion devient un dynamisme d'amélioration spirituelle au quotidien tant pour soi-même que pour manager une équipe. L'obéissance au sens d'écoute active du projet de Dieu pour chacun, n'est pas une perte de liberté mais une libération. Elle passe par une écoute aussi fine que celle d'une auscultation. Là encore, le livre propose des mises en situation dans la vie de tous les jours.

Et si la Règle de St Benoît était aussi, pour nous, une source spirituelle ? ■

Sylvie Leboucher

Fidélité / 135 p / 13,95 €

D'hier à aujourd'hui à Saint-Maur



Gare Saint-Maur-Créteil (début XX^e s. et aujourd'hui)

Un peu d'histoire

Décembre 1852 : projet Andraud d'un chemin de fer ceinturant le bois de Vincennes avec une antenne desservant Saint-Maur. 1854 : la Compagnie de l'Est obtient la concession de la ligne Paris-Vincennes jusqu'à La Varenne. Deux lignes indépendantes assurent exclusivement un service de banlieue :

- la ligne de Paris à Sceaux, (embarcadère Denfert, puis Luxembourg), mise en service le 23 juin 1846 ;
- la ligne de Paris-Bastille à Boissy-Saint-Léger et à Verneuil-l'Étang, appelée « Ligne de la Bastille » qui arrive à La Varenne le 22 septembre 1858, puis à Sucy, Boissy et Brie-Comte-Robert en 1875.

Notre commune bénéficie alors de quatre stations : Saint-Maur, Le Parc Saint-Maur, Champigny et La Varenne. « *Les gares avaient été bâties dans un cadre champêtre où l'emploi raisonné de la brique, du bois et de la peinture donnait à ces bâtiments un aspect de chalet suisse ... en parfaite harmonie avec le cadre agréable et bucolique de cette banlieue parisienne* ».

En 1925, les pouvoirs publics examinent la transformation des trains à traction vapeur en chemin de fer électrique à grand débit sur les deux lignes. Ce projet est réalisé en 1939 sur la ligne de Sceaux et abandonné sur la ligne de la Bastille. Il faudra attendre la décision prise en août 1960 de doter Paris d'un réseau ferré à grande capacité, comportant une transversale est-ouest en tunnel à grand gabarit à une profondeur de 30 m de La Défense à Vincennes et intégrant la Ligne de la Bastille. Le premier coup de pioche a été donné le 6

De la ligne de la Bastille au RER A

juillet 1961 dans l'île de Puteaux au pied du pont de Neuilly.

En 1966, débutent les travaux de modernisation de la Ligne de la Bastille : renouvellement de la voie, électrification, signalisation et architecture nouvelle pour la totalité des bâtiments voyageurs, édifices fonctionnels souvent jumelés à une gare routière et des parcs de stationnement. Les 20 km de Nation à Boissy sont mis en service le 12 décembre 1969 et rattachés à la RATP. Le service est assuré par les MS 61, Matériel Suburbain, conception année 1961; ces rames de couleur bleue marquent un net progrès : lumière, vitesse, confort. La section Bastille – Saint-Mandé régie par la région Est de la SNCF n'assure plus le service des voyageurs à partir de cette date.

Les 8 et 9 décembre 1977 sont importants avec trois inaugurations, celle du tronçon central Auber-Nation permettant la liaison Saint-Germain - Boissy, celle de l'antenne Vincennes - Noisy-le-Grand / Mont d'Est de la branche Marne-la-Vallée, baptisés ligne A du RER, ainsi que le prolongement Luxembourg - Châtelet-Les Halles de la ligne de Sceaux qui forme la ligne B du RER.

Le 10 décembre 1981, l'ouverture de la liaison entre Châtelet-Les-Halles et Gare-du-Nord crée une transversale nord-sud sur le RER B. Au début des années 1990 les liaisons à l'est, Marne-la-Vallée-Chessy (Disneyland) et, à l'ouest vers Cergy et Poissy (RER A) concrétisent alors l'interconnexion entre les réseaux RATP et SNCF. Les 46 km de la ligne A du RER Saint-Germain - Boissy qui nous est familière puisqu'elle traverse Saint-Maur sur 7 km environ s'intègrent dans le réseau RATP-SNCF des cinq lignes RER A, B, C, D, E qui totalisent 605 km actuellement.

L'exploitation

Au début du XX^e s., on relevait 173 circulations en semaine entre Paris et Le Parc-Saint-Maur dans les deux sens. Les célèbres voitures à étage dites « Bidet » transportaient en semaine les banlieusards travaillant à Paris et le dimanche, les Parisiens attirés par les guinguettes de la Marne.

Actuellement, le trafic est assuré de 5 h du matin à 1 h le jour suivant. Du lundi au vendredi, 270 trains desservent

nos quatre gares. L'atelier de Sucy-Boissy, le plus important de la RATP, effectue la maintenance et les révisions d'une bonne partie des 230 rames en circulation sur le RER-A ; dans l'avant-gare de La Varenne se trouve un important site de garage des rames. La vitesse moyenne de St-Germain à Boissy est proche de 50 km/h, mettant les 18 km entre Le Parc-de-Saint-Maur et Auber-Opéra à moins de 25 mn.

Le nombre de voyageurs dans nos quatre gares était de 240 000 en 1860, de 710 000 en 1878, de 11 millions de voyageurs « entrants » en 2011. Dans la même année, 310 millions de voyageurs ont emprunté l'ensemble des lignes du RER A, avec une fréquentation de plus d'1 million les jours ouvrés.

Évolutions et perspectives

Le RER-A victime de son succès arrive à saturation aux heures de pointe avec des risques d'incidents d'exploitation. La volonté de la RATP est d'y remédier par l'amélioration des performances de la signalisation, la maîtrise des temps de stationnement et l'introduction de rames plus modernes. 130 rames MI 09 (Matériel d'Interconnexion, conception année 2009) à deux niveaux, aux couleurs RATP, blanche, vif-argent, portes d'accès vertes, ont été commandées et seront livrées d'ici 2017, le coût du programme d'acquisition est de plus de 2 milliards d'euros. À terme, le service sera assuré uniquement par les rames à deux niveaux.

Pour favoriser les liaisons de banlieue à banlieue, le STIF (Syndicat des Transports d'Île-de-France), les services de l'État et les opérateurs de transport ont acté la réalisation du métro « Grand Paris - Arc Express ». Les travaux de cette nouvelle ligne de métro automatique doivent débuter en 2014 par la « Ligne Rouge Sud » de 33 km reliant les gares de Pont-de-Sèvres à Noisy-Champs, desservant au passage la gare de Saint-Maur - Créteil en correspondance avec le RER-A. La mise en service de ce premier tronçon est prévue fin 2018. C'est une nouvelle opportunité pour Saint-Maur. ■

JEAN-NOËL ET CHANTAL FOREST

Sources

Revue : La Vie du Rail, Chemins de Fer.
Internet : <http://www.ratp.fr/>, <http://www.saint-maur.com/>, Wikipédia



NOS PAROISSES EN DÉCEMBRE

Sam 1^{er} : Petit déjeuner de la foi, 9 h 30 - 11 h :

- pour les parents des enfants de l'Éveil à la foi, du caté des paroisses et de l'école Saint-André.
- pour les enfants rencontre caté de CE2, CM1 et CM2.
- pour les plus petits : garderie.

1 avenue Alexis-Pessot.

Point rencontre 10h-12h, Maison paroissiale.
Groupe Bible avec Gérard Banache :
Salle paroissiale de Ste-Marie 14 h - 15 h 30

Dim 2 : 1^{er} dimanche de l'Avent
Journée des Chantiers du cardinal.

Dim 9 : 2^e dimanche de l'Avent

Lun 10 : Réunion Conférence St Vincent de Paul,
20 h 30, Maison paroissiale.

Mar 11 : Soirée Théophile, voir ci-contre.

Ven 14 : Randonnée ASN à Fontainebleau.

Sam 15 : Ramassage vieux papiers St Vincent de Paul.

Dim 16 : 3^e dimanche de l'Avent

Mar 18 : Soirée Théophile, voir ci-contre.

Dim 23 : 4^e dimanche de l'Avent

CÉLÉBRATIONS DE NOËL 2012

Célébration pour les enfants de l'Éveil à la foi

Vendredi 21 décembre

20 h 30 Ste-Marie

Messes de la nuit de Noël

Lundi 24 décembre

16 h Résidence de l'Abbaye

16 h Résidence Sévigné

18 h St-Nicolas : Messe des familles

18 h Ste-Marie / **23 h St-Nicolas**

Messes du jour de Noël

Mardi 25 décembre

10 h Ste-Marie / 11 h 15 et 18 h St-Nicolas

Fête de saint Jean Apôtre

Jeudi 27 décembre 9 h St-Nicolas

Sainte Famille

Dimanche 30 décembre

Sainte Marie, Mère de Dieu

Mardi 1^{er} janvier 2013

10 h Ste-Marie - 11 h St-Nicolas

BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE

Prêt de livres à la sortie des messes
des 15 et 16 décembre à Sainte-Marie



Pèlerinage Notre-Dame des Miracles Samedi 8 décembre 2012

En présence de Mgr Santier et de Mgr Habert

Thème : **la Foi « Bienheureuse
celle qui a cru »**

4 routes dans Saint-Maur :

St-Nicolas (2,6 km) Enfants : RDV 14 h 30

St-Babolein (2,6 km) RDV 15 h 15 à St-Nicolas

St-François de Sales (5,4 km) RDV 14 h

St-Hilaire (9km) animée par les jeunes RDV 14 h

Renseignements : 01 48 83 17 31

SOIRÉES THÉOPHILE

C'est quoi la foi ? Quel sens pour ma vie ?

Deux dîners-débats :

Mardi 11 décembre : *Les religions / Ma religion*

Mardi 18 décembre : *Ma foi / Mon travail*

20 h au 3, av. Alexis-Pessot, Saint-Maur.

Contact : soirees.theophile@free.fr

« **Aux personnes séparées** » Samedi 8 décembre
à St-François de Sales + pèlerinage
Rens. : M. et Mme Vauléon 01 48 86 11 65
Mme Darnault 06 24 96 12 04

► **Veillée de prière** pour la vie, le mariage et les familles,
mercredi 28 nov. à 20 h 30 à la cathédrale de Créteil.

► **Colloque** : « Aujourd'hui, des cathédrales dans la ville : l'exemple de Créteil » :

- **Vendredi 30 nov.** 9 h à 19 h à la cathédrale ;

- **Samedi 1^{er} déc.** 9 h à 18 h 30 à l'Institut catholique.

Plus d'infos : www.creteilcathedrale+.fr

► **Conférence** : « Réalisme économique et éthique biblique sont-ils compatibles ? » **dimanche 2 déc.**, 15 h Centre communautaire de Créteil : 8, rue du 8 mai 1945.

► **Conférence** : « Les fondements de la foi ou accueillir l'imprévisible de Dieu », **samedi 8 déc.**, 16 h 30, couvent des Franciscains, 7 rue Louis-Xavier de Ricard, Fontenay.

Ensemble chantons Noël

**Avec la chorale Saint-Nicolas de Saint-Maur
et le chœur de Saint-Christophe de Créteil**

Direction Jacqueline Bernard et Jean-Pierre Sellier

Samedi 15 décembre 20 h 15 à Saint-Nicolas

Dimanche 16 décembre 15 h à Saint-Christophe

Chaque chorale interprétera des Noël traditionnels et inviteront l'assemblée à reprendre quelques refrains bien connus.

Entrée libre

Une heure de prière pour les vocations

Dimanche 9 décembre de 17 h 30 à 18 h 30
à la cathédrale de Créteil